

— 232 —

— Me 'zo unan a daou, a dri  
 Dimeuz ar bôtred *sans souci* ;  
 Unan a dri hac a bewar  
 Euz ar bôtred a c'hoari gaër ;  
 Me n'am eus souci a netra,  
 Nemet c'houistellad ha cana ;  
 Nemet c'houistellad ha cana,  
 Lacâd ma milinn da vala ;  
 Lacâd ma milinn d'vont en dro,  
 Ha starda merc'hed, a wejo.

LUCAS mab miliner.

---

## ZON AR C'HIGER

---

Eur c'higer iaouanc deuz ar Roc'h,  
 (Na larin ket he hano d'eoc'h,)

Zavas eun de deuz ar beure  
 Ewit mont d'ar foar da Gorlay.

Pa antreas ebars ar foar,  
 A vare'hatas eur goz anouar.

Na ma oa grêt ar bris total  
 Ar somma deuz a dric'huec'h real.

Pa oa 'sevel gra 'r Stanc-Newe,  
 He c'hoz charitel a grene.

Ar pôtr a chass, ar c'hi a grog,  
 Mont a ra 'r goz vuc'h war arog.

Pa oa zavet en c'hec'h ar c'hra,  
 Cana ha c'huistellad a ra.

Na ma lere dre he c'huistel :  
 « Mar garri ar goz vuc'h er gêr,

— 233 —

— Moi, je suis un des deux, des trois (jeunes gens)  
 Qui sont les garçons sans souci ;  
 Un des trois et des quatre  
 Qui sont les garçons (amateurs) de belles équipées ;  
 Moi, je n'ai souci de rien,  
 Si ce n'est de siffler et de chanter ;  
 Si ce n'est de siffler et de chanter  
 De mettre mon moulin à moudre ;  
 De mettre mon moulin à tourner,  
 Et d'êtreindre des filles, parfois.

LUCAS fils, meunier.

---

## LA CHANSON DU BOUCHER

---

Un jeune boucher de la Roche,  
 (Je ne vous dirai pas son nom),  
 Se leva un jour, au matin,  
 Pour aller à la foire, à Corlay.  
 Quand il entra dans la foire,  
 Il marchanda une vieille génisse.  
 On fixa le prix total  
 A la somme de dix-huit réaux.  
 Comme elle montait la côte de l'Étang-Neuf,  
 Son vieux jarret tremblait.  
 Le gars tire à lui, le chien mord (par derrière),  
 La vieille vache finit par avancer.  
 Quand le boucher a gravi le sommet de la côte,  
 Il se met à chanter et à siffler.  
 Et il disait, par son sifflet :  
 « Si la vieille vache arrive jusqu'à la maison,

— 234 —

« Mar garri ar goz vuc'h er gêr,  
« Me werzo pemp scoed pep cartier ! »

Pa oa tremen 'n hosteleri,  
Hen staga ar vuc'h deuz ann ti.

— « Hostis, reit d'in eur chopinad !  
Me gred am eus grêt eur foar vad. »

Hac ann hostis a lavare  
Na d'ar c'higer iaouanc neuze :

« — Pae da scodenn, ha kê d'ar gêr,  
Tremenet out da vestr kiger.,

Man da goz vuc'h coueet a blad,  
Hac astennet he fewar zroad ;

Astennet he feder gar ganthi,  
Hi anter debret gant da gi !... »

Françoise BIDÉW, *Planiel.*

---

## ZON AR C'HEMENER

---

Komenerrienn, pôted a wri,

Roule dira lan lire !

Eun etat trist eo ho hini,

Roule dira lari lon la

Roule dira lan lire !

Eun etat trist eo ho hini,

O veza bemde 'n ti-man-ti !...

P'antreo 'r c'hemener en ti,

E clasco affer deuz ar c'hi ;

Ma lâro 'r c'hi 'wit he rezon :

— « Diwal, ma mestr, deuz al laeron ! »

Pa ia 'r c'hemener breïnn d'he leïnn,

A frott he gôf, crafign he geïnn :

— 235 —

« Si la vieille vache arrive jusqu'à la maison,  
« Je vendrai cinq écus chaque quartier ! »

Quand il passa devant l'hôtellerie,  
Il attacha la vache contre la maison.

— « Hôtelier, donnez-moi une chopinée !  
M'est avis que j'ai fait une bonne foire. »

Et l'hôtelier disait  
Au jeune boucher, alors :

« — Paie ton écot, et t'en retourne chez toi,  
Te voilà passé maître-boucher.

Ta vieille vache est là tombée à plat,  
Les quatre pieds allongés,

Elle a allongé les quatre jambes,  
Et est à moitié mangée par ton chien !...

Françoise BIDEAU. *Pleudaniel*, sept. 1888.

---

## LA CHANSON DU TAILLEUR

---

Tailleurs, gens de couture,  
Roule dira lan lire !  
C'est un triste état que le vôtre,  
Roule dira lan lire.  
Roule dira lan lire !

C'est un triste état que le vôtre,  
D'être (ainsi), chaque jour, de maison en maison !...

Lorsque entrera le tailleur dans la maison,  
Il cherchera affaire au chien ;

En sorte que le chien dira, pour sa raison :  
— « Gare, mon maître ! voici les voleurs ! »

Quand va le tailleur pourri à son dîner,  
Il frotte son ventre, gratte son dos :